

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 48 (1975)

Heft: 1

Artikel: Une enquête d'un groupe de pédiatres : le mal de vivre et l'enfant des villes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

propriétaires rétifs ! A cette fin, elle avait constitué avec des amis une Fondation pour les terrains de jeux et les petits jardins communaux, qui bénéficiait de nombreux dons.

O. Hill avait l'art d'obtenir des fonds importants chaque fois qu'elle en avait besoin. La Fondation acheta des domaines et en reçut gratuitement d'autres, et cela dans tout le pays. Domaines et parcs étaient ouverts au public qui en profitait largement.

Bien que très féminine, pleine de charme, quoique de petite taille, O. Hill ne s'est pas mariée. Elle s'était fiancée dans son jeune âge, mais avait rompu, se rendant compte de son erreur. En revanche, elle était très attachée à sa famille, à sa mère qui vécut très âgée, qui l'avait laissée libre de suivre sa voie non conformiste. Ses sœurs, dont l'une fut sa collaboratrice la plus sérieuse et la plus fidèle, et ses amis lui étaient inconditionnellement dévoués.

Avec l'âge, elle se distança de ses diverses entreprises qu'elle avait si solidement organisées, qu'elles se développaient sans elle. En revanche, elle était de plus en plus ouverte aux problèmes sociaux dont elle suivait l'évolution. Elle était fréquemment consultée aux échelons les plus élevés.

Sentant sa santé décliner, O. Hill mit en ordre toutes les affaires dont elle était responsable. Lucide jusqu'au dernier moment, elle prit congé sereinement de tous les siens et s'éteignit paisiblement le 12 août 1912, à l'âge de 74 ans. Le doyen et le chapitre de Westminster Abbey – le Panthéon britannique – proposèrent à la famille de placer le cercueil de O. Hill dans la fameuse abbaye. La famille déclina, certaine que cela aurait déplu à Octavia qui avait les honneurs en horreur.

Selon Sir Reginald Rowe, qui fut président de la Fondation britannique des sociétés pour l'amélioration du logement, c'est O. Hill qui a fait prendre conscience au peuple anglais du problème du logement. Mais quoique n'étant nullement une théoricienne de ce qu'on appelait la question sociale, elle ne séparait pas le problème du logement du problème social. D'autre part, si – comme elle aimait à le dire – le problème du logement est d'abord un problème de ciment et de tuiles, il était surtout un problème humain, d'où l'importance immense qu'elle attribuait aux relations avec les locataires, relations qu'on situerait actuellement à la fois dans le casework, le travail social de groupe et l'action communautaire. C'est son humanisme foncier, d'inspiration chrétienne, qui a amené O. Hill à porter ses efforts du logement à l'environnement : terrains de jeux, centres communautaires, tourisme pédestre, ouverture au public de domaines privés. Bien que ce développement d'une action très modestement commencée soit logique, O. Hill ne l'a pas envisagé comme un programme planifié. Lorsqu'elle voyait que quelque chose devait être fait et qu'elle pouvait le faire, elle l'entreprenait avec toute son énergie.

M. Veillard-Cybulski

P.S. – Pour la rédaction de cette note, nous avons utilisé la biographie de O. Hill, par Moberly Bell, traduite de l'anglais en allemand par K. Jatho, 328 p., Ed. Schwann, Düsseldorf, 1948.

Une enquête d'un groupe de pédiatres

Le mal de vivre et l'enfant des villes

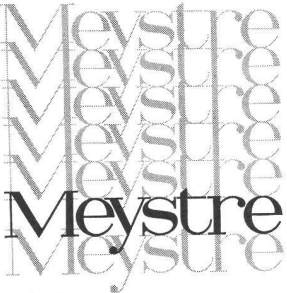
« On vole à l'enfant, en ville, dans notre civilisation, son droit à l'enfance, sa part de rêve. » Cette constatation inquiétante a été exprimée par le proviseur d'un lycée de la région parisienne, lors d'un débat récemment organisé par le Comité national de l'enfance sur le thème « *Comment élever nos enfants en milieu urbain ?* »

Les résultats d'une enquête menée à Paris auprès de neuf cent cinquante « couples » mère-enfant, et présentée à cette réunion, ont corroboré les inquiétudes de cet enseignant. Ce travail, réalisé par l'équipe du professeur Henri Lestrade, responsable du service de consultation de l'hôpital Hérold, à Paris, avait pour but de déterminer, parmi les éléments qui participent à l'environnement de l'enfant, ceux qui se révèlent comme peu favorables à son épanouissement. C'est à partir d'un entretien unique avec la mère, suivi d'un examen de l'enfant, que cette équipe de pédiatres est parvenue à un certain nombre de conclusions fort intéressantes.

Il apparaît qu'un enfant sur trois présente des troubles du comportement et que plus du tiers, au moment de l'examen médical, avaient déjà présenté des troubles du sommeil. Quant aux mères, leurs réactions à l'entretien avec le pédiatre révèle chez elles un « *mal-être subjectif* » très net : près de la moitié estiment insuffisant le temps qu'elles consacrent à leurs enfants et 58 % d'entre elles se plaignent d'être fatiguées. En outre, selon elles, un père sur trois s'occupe peu de l'enfant et un sur huit pas du tout (parmi ces derniers, la majorité sont employés ou ouvriers ; en revanche, les cadres moyens sont les plus présents à leurs enfants).

Repas familial et télévision

Les auteurs de l'enquête ont volontairement limité leur analyse à trois groupes d'éléments qui participent à l'environnement de l'enfant : le milieu familial, le rythme de vie et son « *élevage* », ainsi que l'environnement construit. Pour ce qui concerne le milieu familial, il ressort que c'est parmi les familles socio-économiques les plus défavorisées que l'on constate le plus de difficultés précoces d'adaptation scolaire. En outre, ces enfants, chez lesquels se révèlent déjà des retards d'acquisition, notamment au niveau du langage, ne peuvent guère espérer les rattraper à l'école maternelle : « *Les effectifs imposés y font obstacle* », soulignent les auteurs du rapport. Un réaménagement complet de l'école maternelle est indispensable ; en particulier, il faudrait la présence de trois adultes enseignants pour un groupe de quarante-cinq enfants, ce qui est loin d'être le cas.



Papiers peints
Revêtements muraux

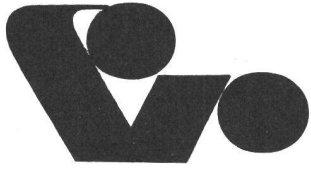
Lausanne (021) 20 51 31
Bienne (032) 22 38 45
Sion (027) 22 23 17

**Parcs
et jardins**
Places de sport
Tennis

Ch. Lardet
Paysagiste S. A.
M + F G. P. R.

Avenue du Temple 12
Téléphone 32 34 21-22
1012 Lausanne

Fabrique de volets à rouleau Fribourg S.A.
1711 Treyvaux Téléphone (037) 33 14 97



Volets à rouleau
Exécutions: bois,
plastique, aluminium

Stores à lamelles
Exécutions: montage
à l'intérieur et
à l'extérieur
Montage entre
les verres

Succursale de Lausanne
Collonges 19 - Téléphone (021) 25 66 07

KRIEG
PAPETERIE
5, rue Haldimand 1000 Lausanne 17

Quant à l'influence du travail de la mère sur les enfants, les résultats de l'enquête sont formels: celui-ci « *n'a d'impact réel, mais alors évident, que pour la tranche d'âge de deux mois à trois ans* ». Mettre en place une nouvelle législation du travail pour la jeune mère, développer et aménager les structures d'accueil existantes pour les enfants, sont des nécessités de plus en plus urgentes en raison de leur action directe sur l'« *élevage* » et le rythme de vie de l'enfant. Ainsi, les conditions de « *garde* » dans les milieux nourriciers extra-familiaux, décrites par les mères, sont venues confirmer aux enquêteurs, s'il en était besoin, leurs imperfections et leur inadap- tation à la vie d'aujourd'hui. Force est de constater, en particulier, l'absence de possibilité de choix pour certaines mères qui travaillent, face à la législation actuelle.

Le sommeil aussi a son importance, surtout le temps de sommeil global journalier: l'enfant de moins de 3 ans est particulièrement sensible au rythme de vie de ses parents (plus celui-ci est déréglé, plus l'enfant en souffre). Dans le même ordre d'idées, une attitude trop rigide des parents, voulant imposer une heure fixe de coucher à leur enfant scolarisé, est elle aussi source de troubles psychopathologiques. D'autre part, la manière dont se passent les vacances, et surtout les « *petites vacances* », a une influence dans le développement normal de l'enfant: les consé- quences néfastes qui peuvent en découler se rap- prochent de celles observées à propos de la garde quotidienne des enfants dont la mère travaille. Enfin, dernier point, le rôle de la télévision: une famille sur deux, environ, « *communique à table à travers le speaker de la télévision* ». « *S'il n'est pas douteux que la télévision soit un moyen d'enrichis- sement pour l'enfant, la place qu'on lui accorde, aux dépens de ce moment privilégié que pourrait être le repas familial, contribue, estime l'équipe du profes- seur Lestrade, à faire de cet instrument, par ailleurs exceptionnel, une véritable nuisance pour la famille.* »

Qu'en est-il de l'environnement construit? L'enquête distingue trois types d'habitats: le pavillon, l'apparte- ment dans un « *grand ensemble* », l'appartement « *en ville* ». L'habitat pavillonnaire paraît offrir le meilleur environnement pour le développement de l'enfant, tant en ce qui concerne l'existence des aires de jeux (une mère sur trois se plaint de leur nombre insuf- fisant dans les grands ensembles) que l'absence de « *nuisances* » telles que le bruit. D'une façon géné- rale, « *plus la mère est insatisfaite du logement et du lieu d'implantation, plus les difficultés de l'enfant sont nombreuses* ».

Les conclusions de l'enquête sont de deux ordres. Il apparaît tout d'abord de façon précise que statisti- quement l'enfant répond au coup par coup à chaque élément défavorable de sa « *niche environnementale* », et ce d'autant plus nettement, semble-t-il, qu'il est plus jeune, ou moins avancé dans son processus d'adaptation. Mais de façon plus générale se pose le problème de l'attitude du pédiatre devant de telles situations: « *Tenter de soigner l'individu au coup par coup paraît dérisoire: plus que dérisoire, mal- honnête, si l'attitude du médecin s'en tient là* », affirme l'équipe de M. Lestrade, en ajoutant: « *Le médecin doit panser les plaies d'une société qui blesse. Mais c'est aussi son devoir, sa raison d'être d'informer et de s'informer sur l'étiologie des bles- sures qu'il constate.* »

« *Le Monde* »: 6.11.74.